

Corrigé (sous forme d'introduction avec plan articulé) du DM 4 sur le sujet : *Le désir est-il fondamentalement égoïste ?*

On nous demande de déterminer si le désir est fondamentalement égoïste. Cela revient donc à demander si la représentation de l'absence d'une chose dont on ressentirait la présence comme nécessaire, serait nécessairement tournée vers soi-même et seulement soi-même. En somme il s'agit de savoir si le désir ne peut considérer autrui que comme un moyen et jamais comme une fin en soi. Evidemment on est en droit d'être surpris par le sens même de la question et ceci pour la raison suivante : chacun peut citer au moins un exemple de désir non-égoïste tel que, par exemple, l'amour de l'autre, si bien que cela semble suffire à prouver que si égoïsme il y a dans le désir, il n'est pas *fondement* puisque si c'était le cas il ne pourrait jamais y avoir de désir non-égoïste. A priori, donc, la question n'a pas de justification puisqu'il semble évident que la réponse est négative.

Toutefois, quand on regarde la nature du désir de plus près on constate qu'il est bien *toujours* rapport à soi. Le sujet désirant rapporte forcément son objet de désir à sa propre jouissance, même lorsqu'il s'agit de s'inquiéter pour le sort d'autrui. Ceci semble donc laisser penser que le désir a bien son fondement dans un rapport à soi. Cependant, que le désir soit nécessairement un certain rapport à soi ne signifie pas qu'il est fondamentalement une façon d'instrumentaliser autrui : s'il semble bien avoir son *origine* dans le sujet, l'*ego*, ce dernier n'en n'est pas forcément le seul horizon de signification. En effet, le désir se projette dans le monde et même sur autrui. On pourrait même dire que le désir, sans l'autre-que-soi, sans un monde extérieur, n'aurait tout simplement pas de sens ni d'existence. Ainsi, il semble que d'un côté le désir est nécessairement un rapport à soi bien que, d'un autre côté il ne peut pas être sans l'autre. Or, ce sans quoi une chose ne peut pas être est bien une forme de fondement puisque le fondement est ce qui fait que ce qui est, est ce qu'il est.

PLAN ARTICULE (TRES) DETAILLE

Remarques : bien entendu ceci n'a pas à être si long dans votre copie finale, **mais je vous conseille toujours d'avoir ceci sur votre brouillon**. Votre brouillon devrait contenir seulement une préparation de votre introduction, avec plusieurs tentatives et échecs, en recommençant, déchirant et essayant encore jusqu'à ce que cela vous semble parfaitement cohérent. Ce n'est pas une perte de temps car cela vous donne une structure pour toute votre rédaction. Toutefois, **ne dépassez pas 1h30 au brouillon**.

Nous devons donc tenter de dépasser cette apparente dualité du désir qui semble ne pouvoir exister qu'autant qu'il y a « moi » et « l'autre » dans l'équation. Un désir qui ne serait pas désir d'autre chose que de soi serait bien égoïste et, même, la forme la plus exacerbée de l'égoïsme qu'est le narcissisme. Il apparaîtra toutefois que ce même narcissisme semble être à l'origine de tous nos désirs, du moins si on en croit les hypothèses freudiennes. Mais nous verrons que l'origine n'est pas le *fondement*, si bien que même si tout désir est, à l'origine, pulsion narcissique, ce n'est pas là que le désir s'arrête. Il apparaîtra néanmoins qu'on ne semble pas pouvoir échapper au fait que le désir est toujours *intéressé* et ceci même dans l'action morale d'une volonté pure que l'on peut toujours soupçonner d'être une simple source d'autosatisfaction narcissique. L'homme moral pourrait n'être qu'un névrosé de la pulsion dite *anale*. Nous verrons toutefois qu'il existe sûrement une forme de désir non-égoïste, celle de savoir, ou la curiosité. Certes, le désir de savoir recherche aussi une forme de satisfaction et l'on peut

Commented [EL1]: Je ne fais pas une liste de définitions, je reformule la question en utilisant mes définitions préparées au brouillon afin que mon propos reste articulé et cohérent et non déroulé comme une liste d'idées sans lien entre elles.

Commented [EL2]: Beaucoup d'entre-vous ont vu cela mais la plupart s'est arrêtée là alors qu'on n'a pas même le début d'un problème ici : on constate juste la difficulté que l'on peut avoir à ne serait-ce que voir le problème...

Commented [EL3]: J'ai une première contradiction, donc un début de problème. Maintenant je dois faire rebondir le problème.

Commented [EL4]: Rebondissement du problème :

J'ai noté ici l'insuffisance de mon problème qui ne couvrirait pas toute la structure logique des concepts en jeu : si le désir est fondamentalement rapport à soi, il peut toujours être tourné vers l'autre et ce n'est donc pas nécessairement égoïste. Autrement dit tout rapport à soi n'est pas nécessairement égoïste, puisqu'on entend ici par égoïste un rapport à soi qui instrumentalise l'autre.

Commented [EL5]: Vous noterez ici combien la connaissance du vocabulaire (origine / fondement) est indispensable pour pouvoir problématiser et construire ses transitions.

Commented [EL6]: ici on travaillera, par exemple, sur le caractère impossible de la morale Kantienne qui fait de l'homme un être constamment en faute puisque les actions des hommes sont toujours des situations particulières qui ne peuvent pas être à la hauteur de l'universalité du devoir.

même dire que ceux qui ont la chance d'évoluer dans cette sphère de l'existence connaissent la seule forme de satisfaction durable. Ceci s'explique notamment par le fait que même l'absence de l'objet est déjà l'objet : savoir qu'on ne sait pas c'est déjà savoir et même commencer à savoir quelque chose de nouveau. Aussi on pourrait croire qu'il y a là juste une autre forme de narcissisme qui ferait de l'intellectuel scientifique une sorte d'homme isolé des autres et, en cela, égoïste. Nous verrons toutefois qu'il est le seul être humain véritablement tourné vers l'autre, car apprendre c'est précisément cela : devenir autre ou exister comme être-en-et-pour-soi. Nous verrons même que c'est le fondement de toute vie qui est l'altruisme puisque, finalement, la vie n'existerait pas sans le désir de passer en autre chose, de devenir, de grandir et, même, tout simplement, de protéger et préparer les générations futures. Les espèces vivantes, de fait, ne survivent que par leur habilité à produire de nouveaux êtres, des *autres*. Si dans la nature l'altérité reste très limitée tant les individus d'une même espèce se distinguent peu, leur survie dépend toutefois de la possibilité de changements et d'accidents qui produisent un avantage sélectif. Mais, chez les humains, ceci se produit à l'échelle de la vie d'un seul individu : ses erreurs, ses errements et la contingence même de ses désirs font qu'il est toujours possible à un moment donné de devenir autre, meilleur, plus juste, plus noble, plus savant. Il n'y a qu'à se souvenir de soi-même 10 ans dans le passé pour réaliser que nous ne nous reconnaissons jamais vraiment totalement nous-mêmes. Ainsi, parce qu'on aura montré qu'il en va du fonctionnement même de la vie de l'Esprit, on aura fini de prouver que malgré les apparentes contradictions du désir qui tendent à le déterminer dans la seule dimension narcissique, ce dernier peut ne pas être narcissique et donc son fondement ne peut pas être égoïste. Mais plus que cela encore, nous aurons aussi vu, finalement, que l'ego est une notion illusoire en soi, si bien que l'égoïsme ne peut pas même être l'origine du désir parce que l'ego est une notion vide.

Commented [EL7]: Ici on aura une partie hégélienne qui traitera de la dimension infinie du sujet humain et dont le désir est le moteur central : parce que l'homme est conscience *de soi* il devient autre, ou du moins il peut toujours devenir autre (il peut aussi s'enfermer et rester identiquement idiot toute sa vie, bien entendu).

Commented [EL8]: ici on aura une partie très inspirée par Hume et on ira jusqu'à démontrer que c'est l'EGO lui-même qui n'existe pas et n'a pas de sens : le Moi n'est pas une instance identique à soi, c'est un processus constant d'aliénation (alien = autre en latin), de devenir autre.